

Une semaine, un livre

N°617, juin 2025

John Banville

Infinis

2009, Éditions Robert Laffont 2022, Pavillons Poche
2022

367 pages

Un grand mathématicien, victime d'une attaque sévère, repose dans sa chambre, dans le coma. Sa femme, ses enfants, un vieux collègue et quelques autres personnes se retrouvent pour l'accompagner dans ses derniers moments.

Infinis se déroule sur quelques jours, voire quelques heures. La mort imminente du vieil homme est au centre du récit. Il paraît que les gens dans le coma entendent ..., est-ce qu'il entend quand on lui parle ? Chacun se pose la question, et chacun repense à la relation qu'il a entretenue avec lui, les enfants, l'épouse, l'ami ou le collègue. Chacun revit les faits marquants qui ont forgé sa relation avec lui, et ce faisant réfléchit à sa propre vie.

L'originalité d'*Infinis* est que la narration est confiée tantôt au mourant, tantôt à un dieu, un immortel qui, depuis l'Olympe, regarde la comédie humaine. Cette idée littéraire permet à l'auteur d'avoir une approche particulière : désincarnée en ce qui concerne l'immortel qui regarde les hommes de haut, les trouve comiques et pas très malins ; et plutôt empreinte de sagesse pour le mourant qui regarde sa famille et ses amis avec tendresse. John Banville plonge dans les zones les plus profondes de l'esprit et de l'âme et dans le mystère de la vie avec le recul nécessaire grâce à son stratagème car ni l'immortel ni le mourant ne sont accrochés à la vie, ils la regardent comme un objet d'étude et de réflexion.

John Banville est un écrivain de l'intime. Il suit les divagations, les pulsions et autres névroses de ses personnages, il fouille dans les moindres détails, décortique les sentiments, passe facilement de la réalité au rêve et aux phantasmes, au risque de perdre le lecteur. *Infinis* est une lecture exigeante et John Banville un écrivain qui mérite d'être connu.

.....

John Banville est né en 1945 à Wexford, en Irlande. Fils d'un garagiste, il veut devenir peintre ou architecte mais ne peut suivre d'études. Il commence à travailler pour Aer Lingus, ce qui lui permet de voyager, il entre ensuite au quotidien *Irish Press*, puis au *Irish Times*. Il publie un recueil de nouvelles en 1970, puis un premier roman en 1971. Sa notoriété s'établit en 1976 avec la parution de *Doctor Copernicus* qui obtient un prix littéraire. Il a écrit 18 romans et 13 romans policiers sous le pseudonyme de Benjamin Black, ainsi que 6 pièces de théâtre et 3 scénarios de cinéma.



Extraits :

Et regardez, le voici, le vieil Adam, le géniteur mourant lui-même. Mourant, encore qu'il ne conçoive pas un monde sans lui. Non, ce n'est pas exact. Il pourrait le concevoir. Il peut tout concevoir. La conception de choses impossibles est ce qu'il fait le mieux. Il s'est toujours laissé prendre par le monde. Je note le changement de temps. Ce que j'aurais dû dire, c'est qu'il n'a pas envie d'imaginer un monde dont, etc. Bien entendu, il sait qu'après lui tout va largement continuer comme avant, sauf qu'il y aura une minuscule absence, un vide à peine perceptible dans le fameux ordre des choses, une unité de moins désormais. Ou pas même cela, pas même un espace vide où il était autrefois, car tout va se hâter immédiatement de remplir ce vide. Pfft. Parti. Des souvenirs de lui resteront un temps dans l'esprit des autres, mais bientôt ces autres vont mourir eux aussi, et ses quelques reliques avec eux. Et alors tout ne sera que ténèbres.

.....

Ursula, revenons à Ursula. Je me fais du souci pour elle. Je n'ai pas eu de chance avec mes femmes... non, qu'est-ce que je raconte ? Je veux dire, mes femmes n'ont pas eu de chance avec moi. J'ai poussé l'une à se noyer, l'autre à boire. Ce n'est pas un bon bilan, pour un mari. Je n'ai pas été bien avec Ursula, je ne lui ai pas donné l'estime et le respect que j'aurais dû, je le sais. J'ai traité les enfants en adultes, et ma femme en enfant. Avais-je peur de la perdre, comme j'ai perdu Dottie, au point de la maintenir à jamais dans l'enfance ? Comme si seuls les adultes mouraient. Je ne sais quand elle a commencé à boire pour de bon. Après la naissance de Petra, je suppose. Les étourdissements alors, les accès de colère, les lenteurs matinales et les sanglots du soir, que je prenais pour les effets du trauma post-partum, je crois maintenant que la cause était plus simple. Il n'y a pas plus discrète qu'elle : une artiste de la discrétion. En ceci comme en tant d'autres choses, elle m'épargne la douleur, l'embarras, le trouble. Et que lui donné-je en retour ?